

20. FIDÈLE A L'ÉCLAIR

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué, plus ça rate, plus il y a des chances que ça réussisse.

Les Shadoks (Jacques Rouxel)

Chaque poème a quelque chose de l'éclair. Il est très difficile d'être fidèle à un éclair. Un corps, celui du croquemitaine, marque des interdictions, s'emmêle les guiboles et les bras, comme poussé par un vent fort, s'étire à outrance. Il va et vient avec des gestes bizarres, des effacements et des agrandissements subits, donnant la sensation de je-ne-sais-quel être fantastique. Redresseur de torts, il est né comme ça sur un coup de colère et par un temps de rage. Une ouverture verticale dans la nuit. Double mouvement de chute et d'élévation. La lumière l'emporte sur l'ombre, bien que l'ombre ait toujours le dernier mot. Etre. Et rien de plus. Ne pas être. Et rien de plus. Peut-être l'unique sens est-il l'intensité sans le sens. Mon corps devient étroit, je fléchis quelque part, l'œil se renverse, les gestes se poursuivent à l'intérieur de ma poitrine comme des cercles d'eau. Zapping à travers l'histoire tous genres confondus, grouillement multiple à l'intérieur. Je vais au bout de mon corps dans la torsion, au plus loin de mon être périssable. Camouflage automne. L'hypnose de la chauve-souris. J'explose sur place, je me tiens mais je me dégingue. Mon corps ressemble à un sac d'humeurs. Le bisou qui perd le contrôle et qui revient comme un boomerang. Affaissements, chutes molles. Tâter mon corps pour voir s'il est toujours là, le doigt inquisiteur. Me saborder avec élégance. Bump. Raclette-man. Expression d'une solitude atavique. Art brut, arme pacifique. Ogre, spectre, sens interdit, rouge gardien sans cervelle

La cour des miracles.

Partition

Un buco pieno, un trou plein — *pietà senza viso* — le corps ne suit pas, rallentare, ralentir — *dura troppo, c'est trop long* — un corps dont le fonctionnement vient d'un tout autre monde — *fuga lenta* — quando nasce ha già gli occhi aperti, il naît les yeux déjà ouverts — *spina dorsale*, qui ne marche pas comme celle de mon chien, la spina dorsale si rompe — je regarde mes mains et ce ne sont pas les miennes — la caresse sur le visage — Alvaro, après la tempête — qualche volta sento la petite voix — il y a du monde autour, il est silencieux parce qu'il sont plusieurs dans sa tête — quelqu'un qui est resté trop longtemps seul sous la pluie — *perturbazione nella testa* — vuoto stanco, un vide fatigué — orage, pour être calme il devait consumer toute la tempête — le gardien oublié là, comme le japonais sur l'île après la deuxième guerre mondiale — se mi dici dove sono i nemici io sparo, si tu m'indiques où sont les ennemis, je tire — ce n'est pas un édifice solide — le petit homme blanc trop doux, trop violent — vide non psychologique — lì, come un sasso né buono né cattivo, abandonné comme un caillou, ni méchant ni gentil — le silence des oiseaux — quand l'inspiration me lâche je travaille, j'écris encore pendant trois heures — tu refais tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant comme si ton coude était vissé à la table — porterò il mio cappello in testa fino a quando lo sentirò come un coniglio che sente le orecchie, je porterai mon chapeau sur la tête jusqu'au moment où je le sentirai comme un lapin qui sent ses oreilles — j'ai un insecte sur le ventre — lento come il muschio, lent comme le lichen — cento misure un taglio solo, cent mesures une seule coupure — il ragazzo baciatore il killer baciatore le garçon à bisous, le tueur à bisous — un haiku archeologico di Calabria — un forestiero, l'étranger de la forêt — celui qui n'a pas de racines — à l'intérieur des murs de livres — è bello guardare cadere le palle di vetro, c'est beau de regarder tomber les boules de cristal — je voyage au milieu du non-sens — non so cosa fare e allora aspetto, je ne sais pas quoi faire alors j'attends — la légende du baobab — l'éclipse, métal gris — il mio attore preferito è quello che sta in scena come un buco, mon acteur préféré est celui qui se tient sur scène comme un trou — avoir un cœur gros comme la baleine Golia — les chevaux qui viennent de naître font des gestes nerveux — la mano autonoma — la jambe rêve d'une jambe — l'enfant silencieuse — il satiro, le pervers — viens, faisons quatre pas ensemble — le doigt accusateur lourd comme la banque de Rome — le dernier samouraï s'endort avec l'harmonica en bouche.

Stefano RICCI

BIBLIOGRAPHIE

- JUARROZ Roberto, *Dixième poésie verticale*, trad. François-Michel Durazzo, Éditions José Corti, coll. Ibériques, 2012
- JUARROZ Roberto, *Quatorzième poésie verticale*, trad. Silvia Baron Supervielle, Éditions José Corti, coll. Ibériques, 1997
- JUARROZ Roberto, *Quinzième poésie verticale*, trad. Jacques Ancet, Éditions José Corti, coll. Ibériques, 2002
- JUARROZ Roberto, *Fragments verticaux*, trad. Silvia Baron Supervielle, Éditions José Corti, 1994
- JUARROZ Roberto, *Poésie et création*, trad. Fernand Verhesen, Éditions José Corti, coll. Ibériques, 2010
- JUARROZ Roberto, *Fidélité à l'éclair*, trad. Jacques Ancet, Éditions Lettres vives, 2001
- JUARROZ Roberto, *Quinze poèmes*, trad. Roger Munier, Éditions Unes, 1986
- JUARROZ Roberto, *Poésie et réalité*, trad. Jean-Claude Masson, Éditions Lettres vives, 1987
- PORCHIA Antonio, *Voix*, trad. Pierre Nouilhan, Éditions Sables, 1996
- VALENTE José Angel, *Fragments d'un livre futur*, trad. Jacques Ancet, Éditions José Corti, 2002
- DAUSSET Rosa, *On the road to scarecrows-Book 1*, Éditions Foundation Colas, 2002
- DAUSSET Rosa, *On the road to scarecrows-Book 2*, Éditions Foundation Colas, 2002